

logique qui comprend le décousu, le rire et le rêve » (p. 115). Ou pour le dire plus simplement avec Éric-Emmanuel Schmitt : « si Diderot écrit *autrement* la philosophie, c'est qu'il écrit une *autre* philosophie ».

Odile RICHARD-PAUCHET

Jacques ATTALI, *Diderot ou le bonheur de penser*, biographie, Paris, Fayard, 2012, 513 p, ISBN 978-2-213-66845-1.

Il faut dire un mot de cette biographie parue fort tôt, fin 2012, dans la course aux textes visant à célébrer le tricentenaire de la naissance de Diderot en cette année 2013. On soulignera d'ailleurs l'action menée depuis par l'écrivain pour œuvrer à la mémoire de Diderot, notamment en rassemblant un comité d'honneur travaillant à sa panthéonisation. Jacques Attali rappelle, en introduction, le plaisir qu'il eut à rédiger d'autres biographies (Pascal, Marx, Gandhi), avec, toujours, la tentation de l'identification. Et l'on imagine fort bien celui qu'il éprouve ici à s'attaquer au personnage d'un philosophe confronté à la question du pouvoir – ayant lui-même en tant que conseiller du prince, fréquenté ses allées. L'exercice toutefois de la biographie diderotienne, on l'a vu, présente plus d'un écueil. Si l'enthousiasme de l'auteur fait merveille pour broser l'ascension intellectuelle du jeune Diderot, et ce d'un style alerte, un rien dévot, amoureux qu'il est de son personnage, la question de la documentation et de sa mise en œuvre pose plus d'une difficulté.

L'auteur nous assure avoir consulté, lu et relu, dans son entier, l'œuvre du philosophe, et notamment sa correspondance dont il use abondamment (parfois trop !) pour illustrer des pans entiers de son récit. Mais cette lecture, qu'elle soit solitaire ou collective (car il faut une solide équipe, d'ailleurs dûment remerciée en fin d'ouvrage, pour venir à bout d'une telle entreprise), exige une assimilation subtile à laquelle la fougue de l'auteur semble avoir parfois renoncé. Ainsi la méthode, même si l'ouvrage vise un plus large public que celui de Gerhardt Stenger ou de Raymond Trousson, pêche-t-elle par plus d'une inexactitude, d'un raccourci ou d'une hypothèse hasardeuse. On regrettera l'exiguïté des notices présentant les œuvres de Diderot, pourtant si familières à l'auteur. L'un des objectifs de l'ouvrage n'était-il pas de les vulgariser pour approcher au mieux ce « bonheur de penser », qui fut la raison de vivre du philosophe ? On regrettera aussi le découpage en douze chapitres dont les années cruciales (1758-1768) reposent sur une tripartition arbitraire (*La Religieuse*, 1758-1760 ; *Le Neveu de Rameau*, 1761-1764 ; *Jacques le Fataliste*, 1765-1768) qui ne recouvre aucune réalité scientifique. Même si l'auteur aborde, à l'intérieur de ces trois chapitres, d'autres pans essentiels de l'œuvre (l'*Encyclopédie*, le théâtre), et revient *passim* sur les trois

« romans », les intitulés portés dans la table des matières sont de nature à égarer le lecteur. La bibliographie, riche et étendue, qu'une thèse solide sur Diderot (malgré des lacunes et des choix d'édition discutables), ne renierait pas, se révèle inexploitable : les appels de note, tout au long de l'ouvrage, ne renvoient pas à la page de l'ouvrage cité, mais seulement au numéro d'ordre de cet ouvrage tel qu'il est rangé dans cette bibliographie. Enfin le cahier central, consacré à de superbes illustrations en couleur de portraits ou de bustes, pêche également par ses références lacunaires (dates, lieux d'exposition des œuvres).

Malgré ces maladresses évidentes pour un lecteur nourri à l'excellence du Wilson, on appréciera des innovations et des apports notables, montrant une curiosité intellectuelle et une capacité d'information remarquables. Ainsi l'introduction présente-t-elle un « état du monde » à la naissance de Diderot, qui fait la synthèse de nos connaissances actuelles sur l'époque en économie, géographie et politique. Quant au dernier chapitre intitulé « Une bombe à retardement, 1784-2013 », il s'efforce de reconstituer la disparition brutale, puis la lente réapparition de l'œuvre du philosophe (manuscrits, éditions, presse, études, commémorations) tout au long de deux siècles de malentendus. Or pour ce seul chapitre, essentiel, l'ouvrage mérite la lecture et restitue, grâce à la réflexion majeure de l'auteur sur la question de la postérité, un peu du « bonheur de penser » de son modèle.

Odile RICHARD-PAUCHET

FRANCK PRÉVOT, *Lumières – L'Encyclopédie revisitée* –, album cartonné 24 x 34, 12 illustrateurs, Andernos, L'Édune, 2013, 128 p. ISBN : 978-2-35319-079-9.

Il s'agit d'un album pour enfants, mais d'une originalité, d'une intelligence et d'un charme graphique qui en rendent la lecture plus que plaisante pour tout amateur de l'*Encyclopédie*. À partir de quinze thèmes – Agriculture, Transports, Métiers de bouche, Écriture et imprimerie, Beaux-Arts, Mode, Sciences, Histoire naturelle, Artisanat, Armes et soldats, Anatomie et Chirurgie – l'auteur et les douze illustrateurs proposent, en hommage à Diderot, un parcours à la fois « sérieux, ludique, éclectique et impertinent ».

Une présentation concise, mais claire et juste, de Diderot, de l'*Encyclopédie* et des Lumières ouvre le volume, avant la reproduction de la planche « Boucherie » et de son texte. L'auteur en explique le fonctionnement, qui sera mimé dans le reste du volume. Vont alors coexister des planches originales – images sur les pages de titre de chaque section, et page de reproductions de quelques planches en final, en écho au contenu –